

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 6

Rubrik: Des hommes des femmes de l'histoire : parlez-moi de Chalamala...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les prochains voyages d'«Aînés»

Salou

(Costa Dorada, Espagne)

Vacances à Salou du 1^{er} au 15 septembre: **Complet!**

Quelques places sont encore disponibles pour nos vacances du 15 au 29 septembre. (Voir «Aînés» N° 4, page 10 pour plus de détails.) Prix Fr. 1450.— par personne, t.c., en pension complète à la Résidence Carabela-Roc, hôtel grand confort. (Supplément pour ch. 1 lit: Fr. 146.—). Voyage en avion jusqu'à Barcelone, en car de Barcelone à Salou (100 km). Hôtel situé sur la plage. Excursions comprises dans le prix.

On peut s'inscrire en utilisant le coupon figurant à la page 10 du N° 4 d'«Aînés», ou par lettre à: «Aînés», case postale 2633, 1002 Lausanne. (Tél. 021/22 34 29).

Amélie-les-Bains (Pyrénées, France)

Nous organisons de nouvelles vacances à Amélie-les-Bains, du 20 octobre au 3 novembre 1983. Voyage en train de luxe Catalan-Talgo jusqu'à Perpignan; en car de Perpignan à Amélie (30 km). Les prix t.c. en hôtels 3 et 2 étoiles, seront précisés dans notre prochain numéro. Programme d'animation (excursions, spectacles, etc.) compris dans le prix. On peut déjà s'inscrire à «Aînés».

Bordighera (Riviera italienne)

du 2 au 8 octobre 1983

Voyage en car de luxe. Pension complète dans un excellent hôtel tout confort. Prix: Fr. 680.— (Supplément ch. 1 lit: Fr. 85.—).

Des renseignements supplémentaires sur ces voyages seront publiés dans les N°s 7/8 de juillet/août, et 9, de septembre 83. Pour Bordighera, on peut déjà s'inscrire à: Wagons-Lits Tourisme, Gare CFF, 1003 Lausanne (tél. 021/20 72 08).

L'œil aux écoutes

André Kuenzi



Un poète de la gravure:

Albert Yersin

Le Musée de l'Elysée, à Lausanne, présente jusqu'au mois de septembre une vaste et très belle rétrospective du graveur Albert Yersin, né à Montreux en 1905. Après avoir vécu à New York, à Paris et à Londres où l'artiste suit des cours de gravure au Royal College Art, Albert Yersin s'établit dans le canton de Vaud (Lutry, Bougy, Lausanne...) pratiquant tout d'abord le métier de graveur de timbres. Possédant à fond la technique du burin, forme de gravure demandant une maîtrise absolue des outils et de la main, Yersin quitte

graduellement ce métier «alimentaire» pour se vouer tout entier à la gravure libre, élaborant au cours des années une œuvre poétique exemplaire, créant des mondes imaginaires, une «Utopie» aux structures et aux textures graphiques extrêmement complexes. Toute une magie scripturaire fascinante, de microscopiques itinéraires, de fabuleux paysages de rêve, labyrinthiques et baroques nous entraînant tout à la fois aux confins du cosmos et au cœur de la création. Microcosme et macrocosme... Cette gravure profondément originale par ses structures formelles, ses infinies variations graphiques et chromatiques, ses métamorphoses et sa symbolique n'a d'équivalent nulle part. L'artiste pratique aussi la lithographie et la gravure sur pierre lithographique.

L'œuvre de Yersin s'est nourrie et de l'esprit des anciens maîtres («Je ne suis pas le petit cousin de Manet, mais l'arrière-arrière petit fils de Cranach et d'Altdorfer», nous a-t-il dit un jour) et des découvertes scientifiques les plus récentes touchant à la biologie — sans parler de certains ouvrages poétiques et philosophiques qui ont fortement marqué cet artiste qui n'a jamais perdu le contact avec la nature. Il nous le rappelle dans ses émouvantes «Notes

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



Petit front et gros yeulx, nez grand et taille à voûte, Estomac plat et long, hault dos à porter hoste...

Je ne me souviens plus de la suite mais je sais que l'on m'assura qu'il fut un méchant fou et même un peu sorcier. Alors qu'en est-il? A-t-il même existé?

Chalamala a bien existé. Nous en avons des preuves indiscutables. A commencer par ce testament daté du 25 mai 1349, écrit sur parchemin en belle écriture gothique et portant le sceau du comte. Il montre bien que Chalamala ne fut ni un «méchant fou», encore moins un «sorcier». Ecoutez plutôt. «Au nom de Dieu, amen. Moi Girard, dit Chalamala, bouffon d'illustre et puissant seigneur Pierre, comte et souverain de Gruyères, étant par la grâce de Dieu sain d'esprit et de corps... considérant que la mort est inévitable et son heure incertaine...». Un peu plus loin le testateur ajoute: «Je recommande mon âme à Dieu tout puissant».

Rien donc qui sente le fagot. Mais alors que pouvait être un fou de cour, appelé aussi bouffon?

Pour essayer de le savoir, ou plutôt de le deviner, il convient de se rappeler

Parlez-moi de Chalamala...

... m'a demandé l'hôte qui nous avait invités, ma femme et moi, à partager son repas du soir dans une vieille bastide du Luberon. A plus de cinq cents kilomètres d'ici.

— A Gruyères, on m'a montré une curieuse maison qui serait celle de Chalamala et on m'a récité quelques vers en vieux français:

*Chalamala fut ung fol de la tête escorné,
Aussi saige à trente ans que le jour qu'il fut né,*

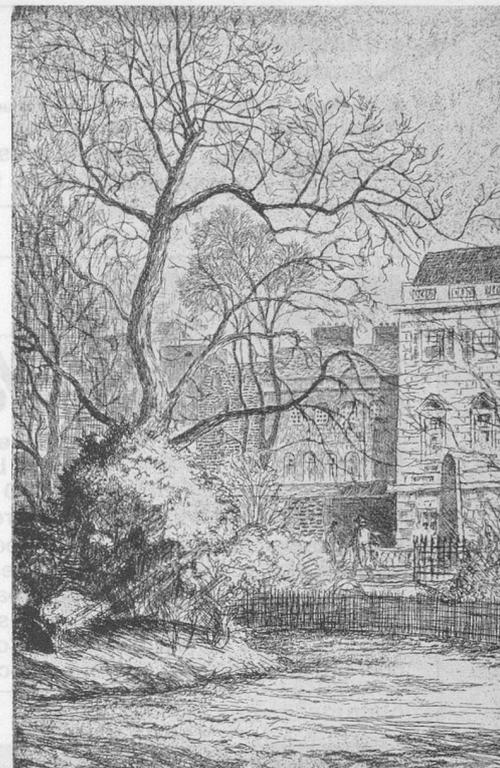
d'un témoin» superbement édité par F. A. Parisod à La Chaux en 1973: «Ce qui est extérieur à moi, ce que je contemple, c'est la nature. Nourriture indispensable de l'œuvre. Cet arbre par exemple, avec son écorce, ses milliers de feuilles, le cercle d'herbe que je vois autour du tronc, cet infini de brins d'herbe que jamais je ne pourrais compter. Souvent c'est absolument cela que je voudrais mettre dans une gravure (...) Je voudrais me projeter, me rouler dans une herbe de cuivre.» Mais l'intention de l'artiste se transforme bientôt: «Pourquoi? L'outil a rencontré une résistance. Belle et douce résistance. Tout à coup, je ne suis plus à l'extérieur de mes deux brins d'herbe. A partir de cette matière, à travers la main, je veux atteindre l'essence de l'herbe. Maintenant je suis dans les ressorts, à la racine, dans le germe — et le jeu se déclenche. L'art entre en jeu. L'invention se mobilise. Subtile chimie combinatoire. Spontanée et merveilleuse respiration, où, contre la dure résistance de la matière la main réalise ce que l'esprit est en train d'inventer. Les rythmes s'organisent, les structures s'échafaudent (...) Suis-je dans la nature? Est-elle en moi? Communion de doux et justes rapports.»

Ce très beau fragment de *Notes d'un Témoin* n'a pas besoin de commentaires. Il nous fait participer à la genèse d'une œuvre ouverte à toutes les interprétations poétiques ou philosophiques, mais qui nous fascine avant tout par la très haute qualité de ses **signes**, ayant enregistré les sensations les plus intimes de l'artiste comme les plus hauts desseins de sa pensée: «Mes racines sont à rechercher dans l'art allemand. Dans le baroque, dans l'Ecole du Danube, dans une conception d'un monde total. Mon idéal serait d'avoir ajouté une petite pièce — vraiment moderne — à cette grande recherche du *Weltall* allemand.»

Des toutes premières gravures (paysages réalisés à Londres en 1935) aux créations les plus récentes de l'artiste (dont font partie d'extraordinaires dessins arachnéens), le Musée de l'Elysée vous propose de multiples itinéraires graphiques dont la magistrale réalisation et la richesse poétique vous enchanteront!

On peut affirmer que le créateur de ces mondes imaginaires, de cette merveilleuse mythologie personnelle peut être placé au tout premier rang des maîtres-graveurs de notre temps.

André Kuenzi



«Lincoln's Inn Field», eau-forte, 1935.

que les châteaux du Moyen Age n'offraient à qui les habitait qu'un confort problématique. Tout était sacrifié à la sécurité. Aussi, en dépit de certains romans, la vie qu'on y menait restait souvent monotone et assez triste. A part les chasses, les joutes et les tournois, les distractions étaient rares. Aussi accueillait-on avec joie jongleurs, diseurs de bonne aventure, bateleurs, joueurs de viole, faiseurs de tours.

Les rois de France et certains grands seigneurs entretenaient donc, à demeure, des bouffons, souvent appelés fous. L'histoire a conservé le nom de quelques-uns: Chicot, l'Angély, Triboulet qui vécut près de Louis XII puis de François I^{er}.

Pierre IV de Gruyères, pour sa part, s'était attaché Chalamala qui devait l'amuser, le distraire et aussi oser lui dire parfois une vérité que les courtisans taisaient avec prudence. Une faveur que le bouffon, ou le fou, comme vous voudrez, payait de quelques volées de bois vert. Il en fut certainement ainsi le jour où Pierre IV, lassé d'un long veuvage entendit se remarier.

— Que dis-tu, bouffon, de mon choix et que penses-tu de Catherine de la Tour-Châtillon?

— Un fou voit plus de choses à l'œil nu que dix sages vieilliss sur les manuscrits.

— Ce qui signifie?

— Que vous feriez bien de choisir, pour partager votre couche, plus avenante et plus belle personne.

Privé de jugement? Chalamala ne l'était certainement pas, du moins dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme, quand il déclara avoir peur car l'appétit de Fribourg ajouté à celui de Berne pourrait bien faire «cuire le pauvre oiseau de grue dans un gros chaudron».

On a cherché maintes fois à expliquer comment il fallait comprendre ce nom de Chalamala. Sans grand résultat. Au XIV^e s., les noms de famille n'existaient pratiquement pas. Du moins chez les paysans et les artisans. On portait le nom du saint reçu au baptême et devenait ainsi Jacques fils de Jean. Souvent s'ajoutait un surnom dû à la couleur des cheveux ou à un défaut physique et Jacques devenait le Rouge ou le Boiteux.

Alors pour Girard (ou Gérard) dit Chalamala, allez vous y reconnaître!

L.-V. D.

